

ALLEMAND

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Christian Klein et Stéphane Pesnel

Coefficient : 2 , Durée de préparation : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 d'exposé et 10 de questions

Type de sujets donnés : Texte littéraire à expliquer en allemand avec quelques lignes de version

Modalités de tirage du sujet : Tirage au sort d'un ticket comportant 2 textes. Le candidat choisit immédiatement l'un des deux textes (qui sont de genres et/ou d'époques différents). Le texte correspondant lui est alors fourni par le jury

Liste des ouvrages généraux autorisés : Aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : Aucun

Textes et auteurs choisis par les candidats (entre parenthèses, le nombre de textes par auteur) : Böll (1), Borchert (1), Brecht (4), Brentano (1), Büchner (1), Domin (1), Droste-Hülshoff (1), Dürrenmatt (1), Eichendorff (1), Fontane (1), Fouqué (2), Frisch (2), Gerhardt (1), Goethe (6), Grimm (2), Grimmelshausen (1), Gryphius (2), Hauptmann (1), Heine (7), Heym (1), Hölderlin (2), Hoffmann (2), Hofmannsthal (1), Horváth (1), Huchel (1), Kafka (3), Kaschnitz (1), Kleist (2), Kunert (2), Lenau (1), Th. Mann (1), Mörike (2), H. Müller (1), Novalis (3), Rilke (3), J. Roth (1), Schnitzler (1), Trakl (3), R. Walser (1), P. Weiss (1).

Les textes choisis par les candidats se sont répartis comme suit : 33 textes de poésie, 28 textes de prose, 10 textes de théâtre.

Dans une situation générale plutôt défavorable à l'enseignement de l'allemand en France, le jury d'oral (épreuve commune) a eu le plaisir de constater que cette langue était encore choisie par un grand nombre de candidats aux chances sérieuses, puisqu'il a entendu 71 germanistes cette année, dont 27 ont au final été admis, ce qui représente légèrement plus du tiers du nombre total des reçus. La satisfaction déjà formulée à l'issue de la session précédente concernant la qualité de la préparation des candidats en termes de familiarité avec la littérature allemande, de maîtrise des outils d'analyse, d'acquisition d'une langue de commentaire adéquate et précise peut globalement être renouvelée. Le jury a entendu 29 prestations s'échelonnant entre un niveau honnête et un très bon niveau (notées entre 08 et 16) et 4 excellentes prestations (notées 17) portant sur des textes difficiles ou inattendus (un sonnet peu connu de Gryphius, un extrait d'un conte de Grimm, un poème aisément déroutant de Heine et un poème contemporain de Huchel), dans lesquelles les candidates concernées ont su faire preuve de combativité, de finesse dans l'analyse et même d'enthousiasme à faire

partager leur lecture du texte. Compte tenu de la brièveté du temps de préparation, le jury a souvent été admiratif face à l'énergie avec laquelle ces jeunes candidats réussissaient à faire apparaître les principaux enjeux d'un texte.

Cette satisfaction doit malheureusement être quelque peu nuancée. Elle n'a en effet pas empêché le jury d'éprouver une certaine inquiétude face à un socle quantitativement trop important cette année de candidats désarmés dans leur approche d'un texte littéraire en langue étrangère, que ce soit à cause de gros problèmes de compréhension littérale ou à cause de difficultés, surprenantes tout de même de la part d'étudiants admissibles au concours d'entrée à l'ENS, à cerner ce qui fait l'essence d'un texte littéraire. Prendre l'*incipit* de *Die Marquise von O.* pour un vague débat sur la guerre en passant totalement à côté des stratégies d'écriture kleistiennes, dénier toute littérarité à une page de prose de Heiner Müller pour en faire un prétexte à discussion générale (de surcroît hors de propos) sur la RDA, omettre de se poser la question – pourtant fondamentale chez Kafka – du point de vue narratif dans un extrait de *Die Verwandlung*, ne pas être capable, dans ce même extrait, de faire ressortir dans le commentaire une construction par gradation pourtant repérable à l'œil nu et se contenter d'un compte rendu paraphrastique qui aplatissait le texte jusqu'à le rendre susceptible d'avoir été écrit par n'importe quel auteur sont des manières de procéder qui compromettent sérieusement la pertinence de la démarche. Les très mauvaises notes (24 au total), situées entre 02 et 04, ont ainsi sanctionné des prestations qui alliaient le plus souvent à une approche purement descriptive une expression pauvre et d'importants problèmes de compréhension de la lettre même du texte.

Ajoutons enfin que certains candidats, manifestement surpris d'être admissibles, ont semblé de bout en bout « dépassés par les événements », cédant soit à l'affolement, soit à l'accablement le plus complet, soit encore à une désinvolture mêlée de défaitisme, négligeant souvent de se battre lors d'un entretien dont ils ne comprenaient parfois pas même les questions... Il est toujours désagréable pour le jury de voir des candidats en perdition, alors qu'une assise technique (et psychologique) un tout petit peu plus solide leur aurait fourni les ressources nécessaires pour affronter l'épreuve dans des conditions autrement confortables. Faute d'une préparation suffisante, un candidat qui avait choisi le *Belsatzar* de Heine, texte pourtant riche et « accessible », s'est ainsi « acquitté » de sa tâche de commentaire en moins de dix minutes (lecture et traduction comprises), malgré une introduction prometteuse et quelques aperçus intéressants, et le jury a eu la surprise de constater dans l'entretien qui a suivi que ce candidat aurait eu à sa disposition toutes les idées et connaissances nécessaires à la construction d'une bonne explication de texte. Des intuitions judicieuses, demeurant au stade de l'intention, ne sauraient cependant suffire.

Six remarques, qui se veulent aussi des conseils aux candidats malheureux de la session 2002 (comme aux nouveaux candidats) s'imposent ici :

- 1) Il appartient aux candidats de tirer le meilleur parti de leur temps de passage : ils disposent de 20 minutes pour leur exposé, lecture et traduction comprises, le jury se réservant la possibilité, selon son appréciation de la longueur et de la difficulté du texte, d'accorder aux candidats quelques minutes supplémentaires, lesquelles sont alors prises sur la durée de

l'entretien, la durée totale de l'épreuve ne pouvant excéder 30 minutes pour d'évidentes raisons d'équité.

2) Concernant le déroulement de l'épreuve, rappelons que la lecture, qui constitue la prise de contact avec le jury, doit être soignée, fluide, vivante si possible et que les séquences sémantiques doivent être respectées, que la traduction de quelques lignes du texte a pour but de vérifier certains points de compréhension littérale et d'aider les candidats à rectifier au préalable d'éventuelles erreurs sur des termes importants (ils sont invités à tenir compte de ces rectifications dans leur commentaire) ; rappelons aussi que l'explication de texte est une démarche de communication, ce qui signifie que le débit de parole doit être adéquat, ni trop hésitant, ni trop saccadé, et que les candidats sont encouragés à parler de manière si possible spontanée, c'est-à-dire sans trop « lire » leurs feuilles de préparation.

3) Compte tenu de leur grande diversité, les textes proposés font appel à des aptitudes de lecture variées et à une grande souplesse dans l'approche. C'est la fonction d'un tel concours, pour l'essentiel sans programme, que d'évaluer la manière dont les candidats sont capables de réagir à des configurations textuelles différentes et de cerner les priorités. Le jury s'efforce de son côté de moduler son appréciation et ses attentes en fonction de la longueur ou de la difficulté des textes. Une explication synthétique d'un long extrait de *Heinrich von Ofterdingen*, témoignant d'une belle hauteur de vue et d'une grande densité intellectuelle, a ainsi obtenu une bonne note en dépit de son apparente concision ; à l'inverse, un poème assez bref et ardu de Trakl, nécessitant une lecture minutieuse et attentive au moindre détail, a donné lieu à un commentaire tout en finesse et en nuances, sachant faire preuve de prudence méthodologique, qui a lui aussi obtenu une bonne note malgré des maladresses linguistiques et quelques incorrections. Notons que même si la durée de la préparation plaide en faveur de l'explication linéaire, le jury laisse les candidats libres d'opter pour un commentaire composé, parfois préférable pour éviter des redites (un poème de Kaschnitz, fondé sur la répétition et la variation, a ainsi fourni matière à un commentaire composé d'une facture assez élégante). Qu'ils choisissent un commentaire linéaire ou composé, les candidats sont de toute manière invités à formuler dans leur introduction un projet de lecture et à regrouper leurs remarques autour d'axes interprétatifs qui leur éviteront de tomber dans le pointillisme ou la description.

4) L'oral de littérature allemande n'est pas une épreuve insurmontable, mais une épreuve qui, à l'instar de toutes les autres, demande une technicité et une culture propres, et se prépare dès le début de l'année de khâgne, voire dès l'hypokhâgne. Là comme ailleurs, un travail régulier, des lectures et un entraînement spécifique sont les meilleures garanties de succès. Même s'ils sont sceptiques quant à leurs chances d'être admissibles, les « carrés » devraient se préparer aux épreuves orales avec autant d'ardeur que les « cubes » : rien n'est plus déstabilisant que se retrouver admissible lorsqu'on ne s'y attend pas. Ne vaut-il pas mieux mettre toutes les chances de son côté dès la première tentative ?

5) Nous souhaiterions pour finir revenir sur quelques défauts fréquemment constatés – non dans le but d'élaborer un « sottisier » plus humiliant que constructif, mais dans celui d'aider les candidats à mieux orienter leur préparation. Il nous faut tout d'abord redire qu'une bonne explication de texte doit partir d'une lecture en précision et en profondeur, qu'elle doit chercher à dégager des stratégies discursives, poétiques, dramatiques, à élucider le fonctionnement du texte, à en faire apparaître la cohérence et la qualité esthétiques propres.

Les jugements de valeur et assertions gratuites ne sont ici d'aucune utilité, pas plus que les références mal maîtrisées (les rapprochements avec d'autres textes ou auteurs doivent impérativement être précis, étayés et argumentés de manière à servir la lecture du texte qui fait l'objet de l'étude). L'honnêteté intellectuelle, qualité fondamentale d'un bon littéraire, voudrait en outre que les candidats manient avec exactitude et pertinence les figures de style auxquelles ils font appel (rien ne sert de vouloir « épater » le jury par l'emploi de termes complexes si l'on n'est pas sûr de leur sens) et s'abstiennent de références abusives à la philosophie, à la Bible ou à d'autres domaines artistiques (la présence d'un oiseau dans un poème de Mörike ne suffit pas à constituer une allusion à la parabole des lys dans l'Évangile selon saint Luc, pas plus que l'annonce et la reprise d'un motif dans un texte de Hoffmann ne sauraient évoquer le *Leitmotiv* wagnérien). Nous désirons aussi mettre les candidats en garde contre leur propension à se précipiter sur une lecture symbolique ou métaphorique sans même avoir pris le temps de se pencher sur la construction ou le mouvement du texte, les situations concrètes, le jeu des images et des motifs, le style, etc. Notons pour finir que la frilosité des candidats vis-à-vis des textes de théâtre, déjà signalée dans le rapport précédent, s'est hélas encore accentuée. Lorsqu'ils se sont risqués au choix de textes dramatiques, les candidats ont souvent fait apparaître leurs difficultés à cerner la spécificité de l'échange théâtral, les rapports de pouvoir qui se font jour dans le maniement différencié du discours, l'importance de l'inscription de la parole dans l'espace scénique, le rôle des accessoires et des didascalies... Des notions telles que « configuration des personnages » (*Figurenkonstellation*), « forme close » et « forme ouverte » (*geschlossene Form / offene Form*), qui pourraient fournir des outils précieux à l'analyse du texte de théâtre, sont insuffisamment connues. Nous continuons cependant de penser que les textes de théâtre ne sont pas plus insurmontables que les autres pour peu que l'on se donne les moyens et les instruments nécessaires à leur analyse.

6) En ce qui concerne la langue, elle est dans la majeure partie des cas sensiblement perfectible et fait apparaître son lot de gallicismes, barbarismes, maladroites et incorrections caractérisées. Le jury se montre relativement tolérant face à des fautes d'inattention en nombre limité, tant qu'elles ne font pas obstacle à la compréhension du propos, et s'efforce d'apprécier en dépit de ces fautes ponctuelles la richesse, la précision et la variété de l'expression. Quelques fautes « classiques » et particulièrement irritantes se sont tout de même multipliées cette année :

- fautes de genre sur des termes essentiels de l'analyse textuelle (« Teil », « Text », « Gedicht », « Strophe », « Wortfeld », « Wortschatz », « Effekt », « Aspekt », « Satz », « Gegensatz », « Ausdruck », « Verb », « Adjektiv », « Substantiv », « Vers », « Zeile », etc.)
- impropriétés ou incongruités lexicales (« *Verschwindung », « *Vergleichung »)
- confusions terminologiques (« Assonanz / Alliteration », « Zeile / Seite », etc.)
- redondances (« *dieser vorliegende Text »)
- maladroites (« der Text zerfällt in drei Teile »)
- distinction du possessif masculin / féminin / neutre
- accord de l'apposition
- accord de l'attribut du sujet
- emploi des cas après les prépositions courantes (attention notamment à « zwischen », qui nécessite le datif dans les structures du type : « der Vergleich zwischen ... und ... »)

- maniement de la particule séparable
- place du verbe dans la subordonnée
- distinction du « passif état » et du « passif action »
- régime prépositionnel de certains verbes courants (« bestehen aus + D », « sich erinnern an + A », « sich wenden an + A », « sich interessieren für + A », etc.)

Nous souhaitons en guise de conclusion réaffirmer la qualité d'ensemble du travail accompli par les candidats et leurs préparateurs. Les restrictions, regrets et critiques formulés dans ce rapport ont pour seule fonction d'être convertis en conseils de méthode. C'est au prix de telles exigences de rigueur et de finesse que cette épreuve pourra rester une belle épreuve de littérature, participant à la formation générale des candidats au même titre que les autres épreuves du concours. Un certain nombre de candidats ont su nous démontrer que nos attentes n'avaient rien d'irréaliste.